

Nomadisme et métempsychose

Les Trois Exils de Christian E.

Alain-Martin Richard

Numéro 139 (2), 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/65211ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Richard, A.-M. (2011). Compte rendu de [Nomadisme et métempsychose / *Les Trois Exils de Christian E.*]. *Jeu*, (139), 14–16.

Les Trois Exils de Christian E.

TEXTE PHILIPPE SOLDEVILA ET CHRISTIAN ESSIAMBRE / MISE EN SCÈNE PHILIPPE SOLDEVILA
ASSISTANT À LA CRÉATION ALEXANDRE FECTEAU / ÉCLAIRAGES MARC PAULIN
COLLABORATEURS ARTISTIQUES MARCIA BABINEAU, CHRISTIAN FONTAINE, PASCAL ROBITAILLE,
ERICA SCHMITZ ET ALAIN TANGUAY
AVEC CHRISTIAN ESSIAMBRE.
COPRODUCTION DU THÉÂTRE SORTIE DE SECOURS ET DU THÉÂTRE L'ESCAOUELETTE,
PRÉSENTÉE AU THÉÂTRE PÉRISCOPE DU 15 FÉVRIER AU 5 MARS 2011.

ALAIN-MARTIN RICHARD

NOMADISME ET MÉTEMPSYCOSE

La scène vide est le lieu de l'envoûtement. En guise de scénographie... rien. Un acteur sur une chaise, au milieu d'un plateau noir, délimité subtilement par une bande blanche sur les quatre côtés. Dans cet espace presque virtuel vont se déployer les lieux multiples de Christian E. C'est que toute la géographie circonscrite autant dans l'espace physique que mental de cet Ulysse moderne ne peut avoir de forme qu'évoquée. Elle se préserve ainsi d'une configuration définitive. En effet, on ne peut baliser visuellement ni les dérives de Christian E. ni son errance à travers trois mondes qui sont autant d'exils. Pivot génial de cette troïka du bonheur, du désespoir et de la rédemption, Christian Essiambre incarne dans son corps de mime et dans le vertigineux jeu des accents et des langues tous les moments de cette narration autobiographique où s'emboîtent joie, perte, douleur, isolement, rire, désarroi...

Cette coproduction du Théâtre Sortie de Secours et du Théâtre l'Escaouette place le comédien au centre de l'univers comme incarnation ultime du conte. Ce théâtre sans artifices ni accessoires renvoie le spectateur à lui-même, à la construction de son propre théâtre. Le déroulement du récit se développe instantanément dans une symbiose exceptionnelle entre un acteur en parfait contrôle de tous ses outils et un spectateur

invité à s'investir dans l'imaginaire des lieux et des drames que lui propose le jeune Acadien sur le mode de la confidence.

De McKendrick à Montréal à Bouctouche

La scène commence à Montréal. Le comédien formé à Moncton s'y est expatrié pour vivre de son art. Il occupe sa journée entre de rares auditions pour des pubs, des téléphones à sa mère qui habite à McKendrick, petit village à l'intérieur des terres en haut de Campbellton, et des jeux interactifs sur le Web. Sa copine n'est jamais là, elle étudie la médecine. Un coup de fil de sa mère le ramène dans son village natal et, partant, à la fable familiale. C'est que Christian E. et trois cousins nés la même semaine ont développé une fratrie naturelle, qui a configuré leur enfance à partir du hasard de ces accouchements. Quatre cousins unis par une amitié indéfectible, une complémentarité historique, relationnelle, psychologique. Alors, aujourd'hui, sa mère, qui a vu la coccinelle prémonitrice, insiste pour qu'il revienne vite à la maison pour se joindre aux recherches : lorsqu'elle avait vu cette coccinelle la première fois, Jeff avait disparu ; aujourd'hui, c'est au tour de Marc, qu'on ne trouve plus depuis plusieurs jours. La vie de Christian bascule alors dans son histoire personnelle. Par une espèce d'anamnèse au



Les Trois Exils de Christian E. de Philippe Soldevila et Christian Essiambre. Spectacle du Théâtre du Sortir de Secours et du Théâtre l'Escaouette, présenté au Périscope à l'hiver 2011. SUR LA PHOTO : Christian Essiambre. © Nicola-Frank Vachon.

rythme soutenu, il nous emporte dans un passé meublé de personnages magnifiques, d'anecdotes savoureuses, de moments bouleversants, de karmas tragiques et entrecroisés.

De Montréal à McKendrick, de Moncton à Bouctouche, Christian réifie avec brio les lieux de sa vie, les rencontres, les personnes qui ont jalonné son chemin, qui ont tous été témoins de ses exils successifs. Moment de théâtre gigantesque que ce récit à partir du corps en relation symbiotique avec une chaise. Nous voici au cœur même de la représentation : une métamorphose subtile, un regard codé, des voix qui non seulement changent de registre, mais aussi de langues, passant du québécois à l'acadien, du chiac au saguenayen, verbe et syntaxe entrecroisés dans le mixage d'une langue actuelle greffée de néologismes, d'accents étrangers, d'anglais, de cyberlangue, de codes des jeux électroniques. Et surtout une langue faite d'éliision, alors que le mot s'amplifie dans le langage du corps. Christian Essiambre, l'artiste camouflé en Christian E., nous montre ici la vaste étendue de son talent. Tout coule de source en une rare harmonie, une juxtaposition enivrante entre le récit, ses acteurs et ses espaces géographiques et mythiques. Le spectateur navigue littéralement dans le fleuve tourmenté de l'Acadien expatrié puis rapatrié au gré des émotions et des paysages mentaux qu'il déploie devant nous. Nous voyons tout,

alors que rien n'est montré. Subterfuge du théâtre qui tient le pari de la force évocatrice de la parole et des langages.

Écriture à quatre mains, dit le programme, écriture dans son acception la plus large : écriture des textes et sous-textes, écriture de la scène nue, écriture du corps anamorphique, écriture des exils intérieurs ancrés dans des moments charnières de fuite et d'abandon. Par leur immense dépouillement, *les Trois Exils de Christian E.* s'entrecroisent à la fois dans les lieux physiques et les lieux psychologiques qui les définissent. Mais quels sont-ils, ces trois exils ?

Au sortir de son enfance à McKendrick, le premier exil c'est l'éclatement du monde donné, ce monde organique basé sur les tensions familiales et la beauté du premier décor de sa jeunesse. Car, c'est connu, nous venons toujours du plus beau décor qui soit. Le jeune Christian E. part bientôt pour la grande ville, Moncton, où il va étudier l'art dramatique, quittant le village, quittant la matrice nourricière pour s'investir dans une autre vie, celle du théâtre, puis celle du Pays de la Sagouine¹ où il recréera une nouvelle famille. Le second exil sera le déplacement vers

1. Le Pays de la Sagouine est un lieu d'interprétation historique. Christian Essiambre y tient toujours le rôle de Tom Pouce.



Christian Essiambre dans *les Trois Exils de Christian E.*, mis en scène par Philippe Soldevila (Théâtre Sortie de Secours / Théâtre l'Escaouette, 2011).
© Nicola-Frank Vachon.

Montréal. À chacun de ces déplacements géographiques correspond un exil plus profond qui est au cœur même de son évolution psychologique. Quitter le monde de l'enfance pour s'installer dans celui de l'art : l'homme de la nature devient un être de culture. En même temps qu'il s'éloigne du pays, des morceaux de cette vie antérieure se détachent et disparaissent, laissant à chaque fois une blessure profonde. De retour au pays, à la recherche du quatrième morceau du quatuor de cousins-frères, il réalise à quel point il s'est éloigné de lui-même, de cette période de sa vie où il se souvient avoir été heureux. Alors voici le troisième exil, celui du dedans fabriqué à même le corps quadruple des cousins. Lentement son esprit s'est délité, il a d'abord perdu la cohésion de l'enfance, puis les amitiés de sa seconde vie, et il se retrouve maintenant seul dans une ville qui ne le reconnaît pas, lui Christian E., au passé glorieux, membre d'un quatuor fabuleux, dont les membres disparaissent un à un.

De l'exil comme modalité de survie

La transition d'une ville à l'autre souligne l'exil intérieur, comme s'il fallait se délester de quelque chose pour conquérir un nouveau monde : il y a donc perte. Le retour au pays de Christian lui permet d'évaluer cette perte, de mesurer l'ampleur de sa gêne devant ses amis d'antan, de comprendre sa mésinterprétation des signaux qui jalonnent son chemin. Mais, au bout du compte, il y a la réconciliation avec les joies simples qui l'habitent et qui progressivement l'ont construit, lui, Christian E., tel qu'il revient aujourd'hui au centre même de sa mémoire reconstituée.

Cette pièce trace une cartographie de la perte de l'innocence, du passage de l'enfance à l'âge adulte, de l'inconscience à l'éveil. Il faut bien parcourir le monde et s'extraire de soi-même et de son milieu pour découvrir au mieux l'essence de son être, ce fameux dicton sur le fronton du temple de la pythie de Delphes, l'ambigu « Connais-toi toi-même ». Mais les risques de la route comportent aussi des bienfaits. Le retour aux sources permet ici une réconciliation, le retour de l'harmonie, la reconsidération des valeurs fondamentales. Et si Christian E. s'est perdu dans ses pérégrinations, il retrouve en fin de parcours ses repères essentiels.

Les Trois Exils de Christian E. participent d'un questionnement récurrent sur le sens du mot « Acadien ». En effet, cette question occupe une place déterminante dans l'imaginaire des francophones du Nouveau-Brunswick. Les fantômes du Grand Dérangement hantent toujours ce pays. Christian E. pose la question aussi de l'occupation territoriale comme on la vit partout dans les régions excentriques : appel des grands centres, dépeuplement des villages, départ des jeunes, retour improbable, etc. Ces questions ne sont pas qu'acadiennes, elles rejoignent une situation que l'on retrouve partout sur la planète. Ainsi, en partant d'une situation anecdotique, ce texte rejoint un phénomène mondial. Comment faire coïncider lieu de naissance et aspirations, comment trouver l'adéquation juste entre ses désirs et les contingences économiques et sociales ? On pourrait faire un lien avec *Elephant Wake*², la pièce de Joey Tremblay qui parle de la mort lente de Sainte-Vierge, dernier bastion francophone dans une région éloignée de la Saskatchewan. Non pas que le thème de la francophonie en soit le sujet principal, mais plutôt ce passage entre un univers traditionnel marqué par la Sagouine ou un éléphant en papier mâché³ et la modernité, entre le glissement progressif d'une culture première à une culture seconde⁴. En ce sens, nous tenons ici un petit bijou de pièce qui s'inscrit dans l'actualité mondiale : mouvance, nomadisme, déracinement, exils volontaires⁵ ou forcés, réfugiés, migrations, et les perturbations psychologiques qui s'y rattachent. Lui-même fils d'immigrants espagnols, le metteur en scène Philippe Soldevila confirme ici sa fascination pour la question de l'autre. À leur manière, *les Trois Exils de Christian E.* ajoutent une touche colorée à cette question fondamentale qui occupera de plus en plus le XXI^e siècle, alors que la mobilité des peuples fait éclater les frontières géopolitiques et culturelles. ■

2. *Elephant Wake*, une production du Globe Theatre, a été présenté au Carrefour international de théâtre de Québec, édition 2010. Notons que *les Trois Exils de Christian E.* y furent aussi présentés, mais dans le volet « Lecture-laboratoire ».

3. Le passage entre le traditionnel et la modernité correspond ici à la transition d'une société du faire vers une société de consommation. Dans la pièce de Joey Tremblay, l'éléphant géant fait de papier mâché avait été fait main par la mère et devenait ainsi le symbole d'une société où l'on *fabriquait* soi-même les objets plutôt que de *consommer* les produits industriels.

4. Selon l'analyse percutante de Fernand Dumont dans *Le Lieu de l'homme*, Montréal, Éditions Hurtubise HMH, 1968.

5. Juste pour le paysage théâtral de Québec, il faudrait ajouter à cette liste *Ailleurs*, pièce de Kevin McCoy qui a été présentée au Périscope du 15 mars au 2 avril 2011.